

UNE ENSEIGNANTE PARLE

de la difficulté d'aider à la création dans le cadre scolaire

Expression libre... Ces deux termes associés suscitent souvent des réactions agressives. Comment l'**expression** peut-elle **ne pas être libre**, disent certains qui voient dans l'acte de s'exprimer l'impérieuse nécessité d'être dégagé de toute oppression afin que l'expression, quel que soit son support, soit le reflet même de l'individu ? A l'opposé : comment l'**expression** peut-elle **être libre**, puisque quotidiennement et tout au long de notre vie, nous sommes soumis aux pressions du monde extérieur, pressions agressives que sont le milieu, l'environnement, les media, et qui tendent davantage à noyer l'individu dans l'uniformité de la masse plutôt qu'à le singulariser dans son originalité ?

Ainsi, comment l'enfant, produit social, peut-il s'exprimer librement quand déjà famille, école, télé (arrêtons-nous là !) plaquent sur lui les stéréotypes de la société en place ?

Expression libre ? Peut-être expression **libérée** serait-il un terme plus juste qui correspond mieux à notre but d'éducateur. Expression libérée des stéréotypes, des pressions exercées par un environnement sonore, tactile, visuel, sensoriel, relationnel, opprimant, voire agressif.

«La méthode d'expression libre n'est pas une simple formule d'art spontané pour la réalisation de laquelle l'éducateur se contenterait d'observer et de laisser faire» écrit Freinet dans *Méthode naturelle de dessin*, p. 18-19.

La confusion a souvent lieu dans l'esprit de certaines personnes mal informées (ou mal intentionnées). **Pratiquer** l'expression libre, ça n'est pas abandonner un groupe ou un individu à ses propres pulsions. Certains camarades qui ont pratiqué cette méthode du laisser-faire, soit par ignorance, soit volontairement, peuvent témoigner de son inefficacité sur le plan éducatif. Le laisser-faire, après le temps de défoulement qu'il provoque, n'engendre qu'insatisfaction et laisse l'individu désarmé devant ses angoisses. Au contraire, la méthode d'expression libre suppose réflexion sur le rôle de l'éducateur et la mise en place d'une organisation de travail rigoureuse mais peu contraignante. Ouverture d'esprit, disponibilité et exigence sont favorables à l'accueil et à l'écoute de l'expression des autres. Créer un milieu riche, c'est-à-dire diversifié tant par la documentation que par la fréquentation de personnes extérieures au groupe, et par la variété des expériences individuelles, favorise l'accès à la

culture artistique. Donner à voir, donner à entendre, donner à sentir, toucher, multiplier les rencontres et les expériences, avec les êtres et les choses, mettre en relation des sensibilités différentes, stimuleront l'individu dans son désir d'expression.

Permettre de porter un autre regard sur les choses...

Eveiller à une vision nouvelle...

Faire se rencontrer des sensibilités différentes...

C'est ce que nous offre le reportage sur l'école de Vieux-Boucau qui a rencontré Alain Mazeran (p. 3). Chaque tronc d'arbre abandonné, ignoré, a pris désormais pour ces enfants une autre dimension, une autre signification. Leurs yeux se sont exercés à voir, à voir **autrement**, à voir en profondeur, à regarder l'environnement avec une vision plus fine, plus intérieure.

Ce compagnonnage éducatif, ces dialogues qui passent plus par la sensibilité aux choses que par le verbe, laissent des traces indélébiles qui s'investissent après dans l'expression personnelle de l'enfant.

Être disponible...

Accueillir l'expression des autres...

Être à l'écoute...

Richard H. (p. 21) illustre parfaitement l'inefficacité du cours qui ne prend pas en compte les désirs individuels de chacun. Bien qu'aimant le dessin, cette discipline ne lui permet pas de s'exprimer, puisque ce qui lui est proposé est extérieur à ses propres préoccupations. La rencontre avec un certain passé est le déclic qui lui permet de manifester son désir d'expression. Dès lors, tout le processus de conquête du mode d'expression est mis en route et Richard devenant de plus en plus exigeant dans sa recherche, trouve seul les moyens d'aller plus loin. S'il avait pu vivre l'expression libre...

La pratique de l'expression libre est l'apprentissage d'un **savoir-être** et ne se contente pas d'apprendre des savoir-faire. En cela elle suppose une refonte du système de l'éducation artistique si l'on ne veut pas faire de chacun d'entre nous des infirmes de la sensibilité.

Anto ALQUIER

Alain Mazeran a photographié des bois morts au bord de l'océan, il a accompagné ses clichés de réflexions et de poèmes, le tout constituant le très beau livre *Sculptures d'Océan* (diffusion Société Française du Livre).

Il n'a effectué aucun travail de «sculpture» proprement dite sur ces pièces de bois qu'il a rencontrées, seulement un nettoyage au couteau des goudrons collés sur certaines d'entre elles et, pour quelques-unes, un élagage léger des parties secondaires qu'il considérait comme étrangères au caractère dominant de ces formes, ou altérant leur économie esthétique.

Les élèves du cours moyen de l'école de Vieux-Boucau dans les Landes (classe de Lucette Lasserre) ont contacté Alain Mazeran, puis l'ont rencontré.

Nous présentons ici quelques photographies extraites du livre, accompagnées de commentaires et de poèmes qu'elles ont inspirés aux enfants.

Ce n'est pas un livre que vous avez écrit, mais un rêve de poésie. Les bois morts, vous les avez fait revivre dans votre livre qui est devenu un rêve...

Jeanne-Marie

Sommaire - JANVIER 82 - Abonnement annuel (6 numéros : 85 F)

2 Une enseignante parle. 3 Sculptures d'océan. 8 M'an Jeanne. 10 L'éducation artistique en Pologne. 13 Eugène Guillevic, poète. 14 Poèmes d'adolescents. 15 Fiches détachables. 21 Richard. 24 Les customs. 30 Courrier des lecteurs.

Photographies : François Goalec : couverture, p. 24, 25, 26, 27, 28 et 29 - Alain Mazeran : p. 3, 4, 5, 6 et 7 - H. Cohen : p. 8 et 9 - Daniel Carré : p. 8 (en bas) - Roger-Viollet : p. 13 - Lenoir : p. 31.



ALAIN MAZERAN

Et c'est ainsi que depuis un an, nous échangeons des messages d'amitié : lettres, poèmes, dessins, projets, rencontres, etc.

Un jour, il est arrivé dans la classe, et tout s'est passé simplement puisqu'on se connaissait depuis longtemps. Il a voulu tout savoir de nous à travers nos «poèmes» : il a su faire chanter leurs mots et nous, enthousiastes, ravis, nous lui répondions :

*«Tant de mains pour transformer le monde
Et si peu d'yeux pour le contempler.»*

Julien Gracq

Et c'est alors que nous l'avons suivi dans ce monde merveilleux des étangs, des forêts, des prairies...

Ses diapositives nous en ont révélé la beauté, l'harmonie des couleurs et des formes.

Chacun continue à penser à cette rencontre inhabituelle.

La classe

On voyait qu'il était heureux d'être avec nous. Je sentais qu'il était calme ; nous, nous n'étions pas intimidés par sa présence ; nous nous parlions comme si nous nous connaissions depuis longtemps.

Jeanne-Marie

Quand il est entré, il nous a dit : «Vous vivez dans un monde de couleur.» Personne ne nous l'avait dit encore.

Vincent

Quand j'ai vu Alain Mazeran, c'était pour moi un ami très ancien qui venait de très loin.

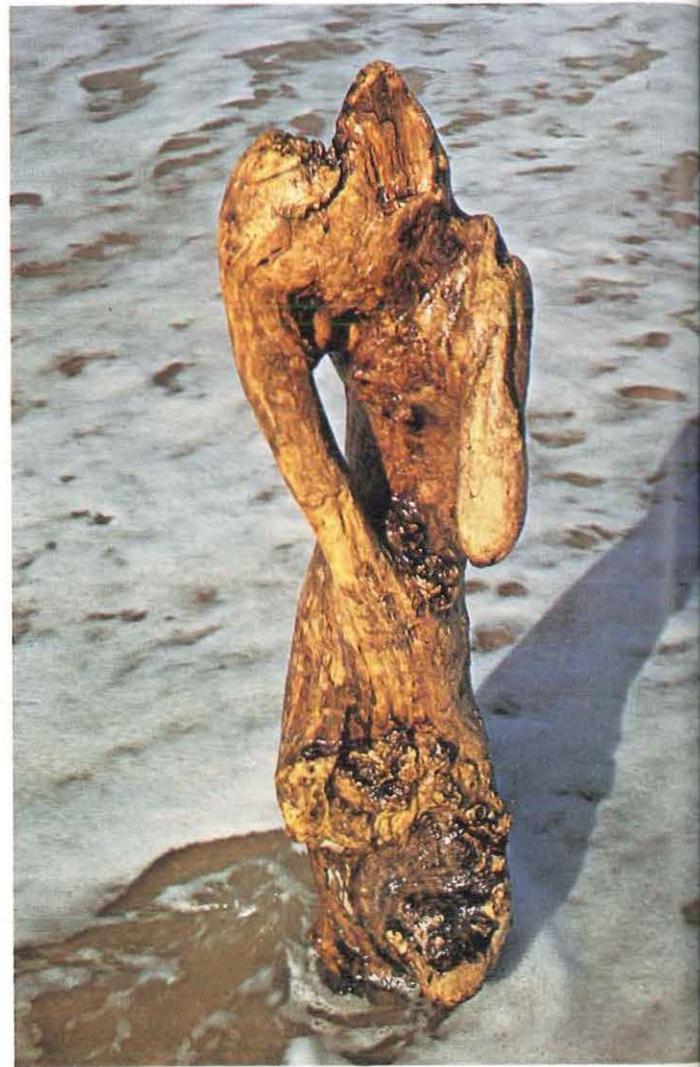
Nathalie

Il est arrivé si simple, comme si on le connaissait depuis longtemps.

Yvan

*Tache, tu es courbes
tu es formes imaginaires
tu vis
tu t'éloignes du monde
Tache mouvante, vagabonde*

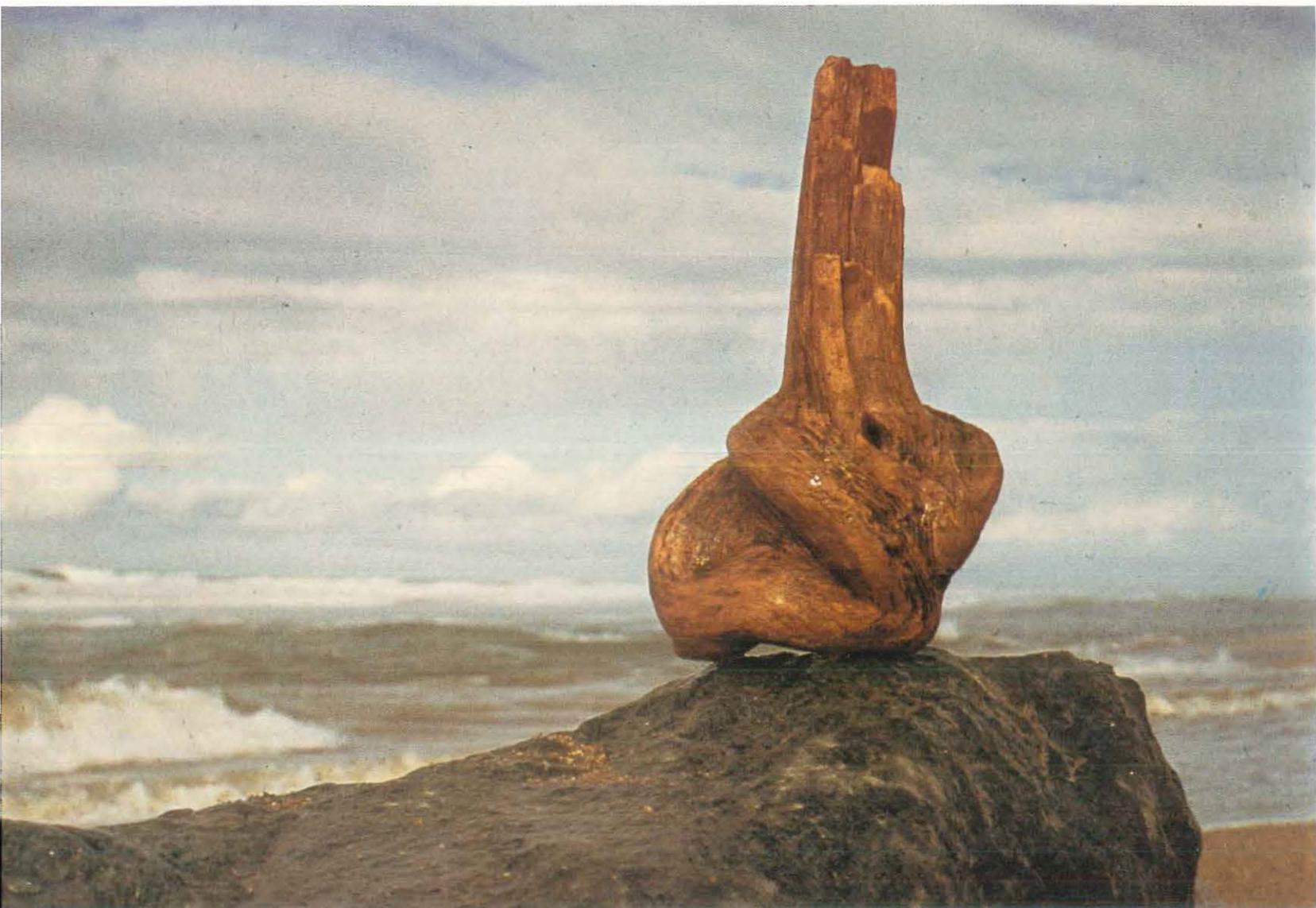
Nathalie



*Toi, bois,
tu es entraîné
bousculé par les vagues.
Tu viens de très loin,
tu as fait un long voyage.
Au cours de ce voyage
tu as entendu
le moteur d'un bateau,
les bruits des poissons
qui respirent.
Tu as rencontré tes amis
et maintenant, tu es sur la plage.
Des personnes te ramassent
et tu es à elles.*

Xavier



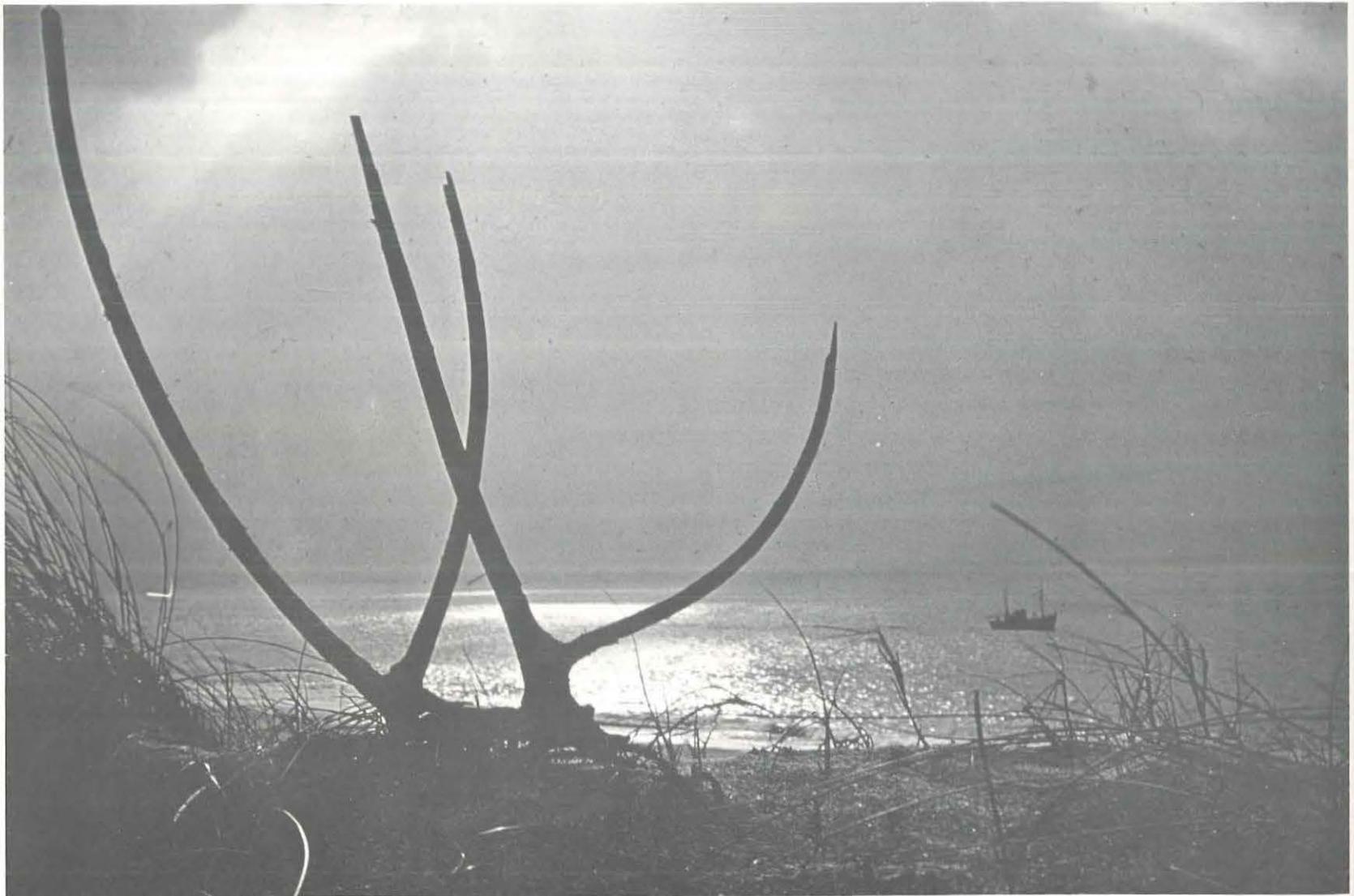


*Bois écorché...
Bois égratigné...
Bois blessé...
Bois sculpté...
Bois arraché par la mer...
Que demandes-tu à ceux qui t'écoutent ?
Le respect,
Une personnalité,
Quoi ?*

Pascal

*Une vague s'écrase
contre une digue
voici le fond de la mer
et des petits poissons ronds
qui se multiplient
jour par jour.*

Thierry



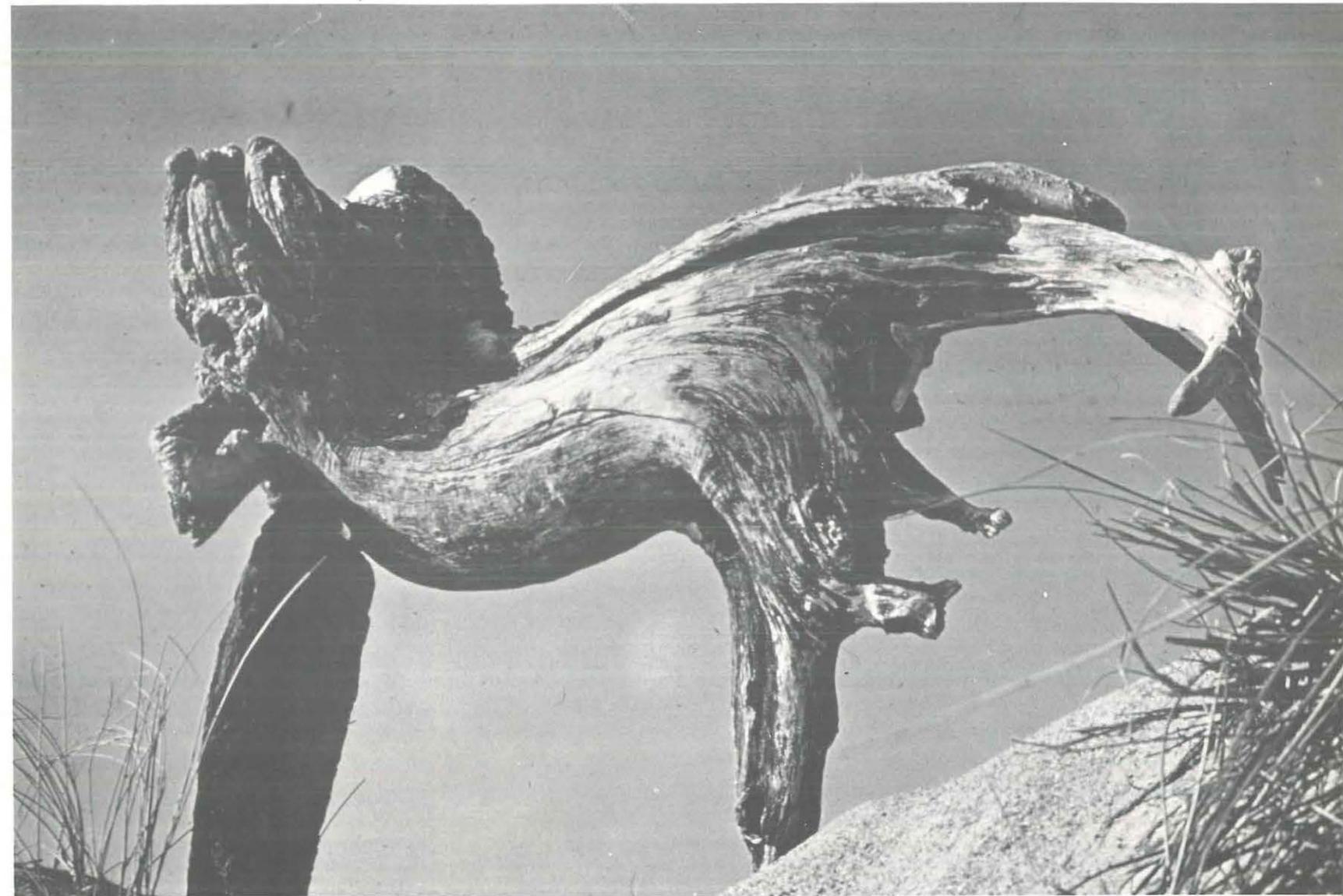
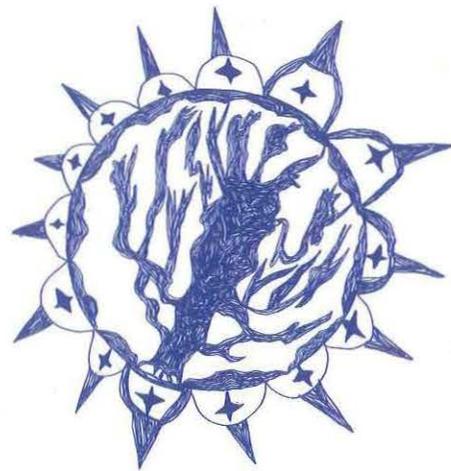


*Globule
circule
en des mains imaginaires
Fais renaître d'autres globules,
monde fou de notre sang.*

Thierry

*Bulles bouillonnantes
bulles surprises
s'étirent toutes
caoutchouc.*

Marie-Lise



A quoi ressembles-tu ?

A qui ?

A l'infiniment petit vu au microscope ?

*A un animal emprisonnant
une vie violente
qui l'oblige à bouger
à s'étirer ?*

Jeanne-Marie

Bois de la mer,

es-tu vraiment la graine que l'on plante ?

Dis-moi, bois de la mer,

combien de jours ou d'années as-tu parcouru dans la mer ?

Combien de fois as-tu caressé le sable de la plage ?

Tout ce que je sais de toi,

c'est que tu es vraiment le bois qui vit

et qui vivra éternellement.

Catherine